

## **JEAN LOUP, médecin capitaine au II/3<sup>e</sup> REI Mort pour la France en captivité le lundi 30 juillet 1951 Des camps allemands aux camps vietminh...**

Médecin-chef du 2<sup>e</sup> Bataillon du 3<sup>e</sup> Régiment étranger d'infanterie - le II/3<sup>e</sup> REI - le médecin lieutenant Loup est fait prisonnier le 18 septembre 1950 lors de la chute de Dong Khé. Ce poste-clé de la Haute région du Tonkin est situé entre Cao Bang au nord, Langson au sud et la frontière chinoise à l'est.

C'est le début de ce qui deviendra la bataille de la Route coloniale N° 4, le désastre de la RC4. C'est le début de son calvaire personnel...

Arrivé en Indochine il y a deux ans, il lui restait moins de six mois avant de rejoindre sa femme et son fils en Métropole.

Jean, David, Frédéric Loup est né le 23 juillet 1922 à Saint-Côme-et-Maruejols (Gard), à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Nîmes. Après son bac et une année de PCB<sup>26</sup>, il passe le concours d'entrée à l'École du service de santé « civil »<sup>27</sup> de Lyon en 1942.



École du Val de Grâce

©Internet

Il poursuit ses études pendant la guerre et soutient sa thèse à Lyon en 1947 sur « *Les indications et résultats du traitement du cancer du plancher de la bouche d'après 236 observations* ».

Ayant choisi les Troupes métropolitaines plutôt que la « Coloniale », il passe le 1<sup>er</sup> semestre de l'année 1948 en stage à



J. Loup©ESA Lyon

---

<sup>25</sup> *Éloge funèbre prononcée le 17 mars 1951 par le médecin colonel Richet.*

<sup>26</sup> *Certificat d'études physiques, chimiques et biologiques (PCB) nécessaire pour débiter les études de médecine.*

<sup>27</sup> *L'École du service de santé militaire avait été « civilisée » pendant la 2<sup>e</sup> Guerre.*

l'École d'application du service de santé de l'armée de terre au Val-de-Grâce à Paris. Lors de l'amphi-garnison, il choisit l'Extrême-Orient, où il y a quelques postes pour les métros<sup>28</sup>. Il sait parfaitement que le mouvement nationaliste vietminh devient de plus en plus virulent.

Il embarque à Marseille le 4 septembre 1948 sur le « S/S Pasteur »<sup>29</sup>, laissant dans le Gard son épouse Eliane et son jeune fils.

Médecin lieutenant, il voyage en 1<sup>ère</sup> classe. Il retrouve à bord 4 camarades sortant eux du «Pharo », l'École d'application du service de santé des Troupes coloniales à Marseille : Paul Hivert et Bernard Lagabrielle avec lesquels il était à Lyon, Arnaud de Jauréguiberry et Pierre Giudicelli<sup>30</sup> de la promo 1942 de Santé navale sortant de Bordeaux. La joyeuse bande des toubibs, officiers certes mais toujours un peu carabins, entretient l'ambiance à bord et se lie d'amitié avec les autres lieutenants.



Le Pasteur© Internet

Après les escales inoubliables qui mènent vers l'Indochine, ils arrivent à Saigon ou plutôt au Cap Saint-Jacques. Le paquebot ne pouvant remonter la Rivière de Saigon, les transbordements se font au mouillage forain. Un médecin de la Direction du service de santé monte à bord et leur apprend qu'ils sont tous désignés pour le Tonkin. Ils poursuivent donc le voyage et débarquent à Haiphong fin septembre, non sans avoir admiré malgré la brume coutumière en cette saison, les rochers vertigineux couverts de jungle de la sublime baie d'Along.

Ils prolongent ensemble leur voyage en train et c'est enfin, Hanoi, capitale du Tonkin, de l'Indochine du nord selon l'appellation militaire. Le cérémonial est bien rodé. Ils sont reçus par le Directeur du service de santé de l'Indochine du nord, le médecin colonel Xavier Sainz qui leur recommande d'aller se présenter à leurs anciens leurs anciens des hôpitaux, de l'Institut Pasteur, de la Pharmacie centrale et aussi aux médecins des unités. Contacts toujours utiles et riches en transfert d'expérience.



3<sup>e</sup> REI©Internet

Le 29 septembre 1948 Jean Loup est désigné pour servir au 3<sup>e</sup> REI stationné depuis un an à Cao Bang, sur la RC4. Il est très fier de rejoindre cette unité prestigieuse.

En charge du 2<sup>e</sup> Bataillon, il est tout de suite mis dans le bain : il suit son unité dans tous ses déplacements opérationnels. Et ils sont fréquents.

Il apprend que son camarade de promotion Roger Asquasciati, bien qu'ayant choisi la Coloniale, est affecté dans la Légion depuis le mois de juin 1948, au 3<sup>e</sup> Bataillon du 3<sup>e</sup> Étranger. Ils se croisent de temps en temps avec beaucoup de plaisir évoquant leurs souvenirs de la boîte...

Loup commence à bien connaître la Haute région : That Khé, Dong Khé, et les petits postes fortifiés intermédiaires de la RC4. entre Cao Bang et Langson, tenus pour certains par un bataillon, pour d'autres par une petite compagnie. Les unités de légionnaires et de tabors se succèdent dans ces garnisons perdues au

<sup>28</sup> Militaires des Troupes métropolitaines par opposition aux « Colos », ceux des Troupes coloniales.

<sup>29</sup> Steamer-ship qui assurera le transport de troupes vers l'Asie du sud-est à partir de 1945 et le rapatriement de très nombreux blessés.

<sup>30</sup> Giudicelli, Pierre. « Médecin de bataillon en Indochine. 1947-1951 » Ed. Albatros. 1991.

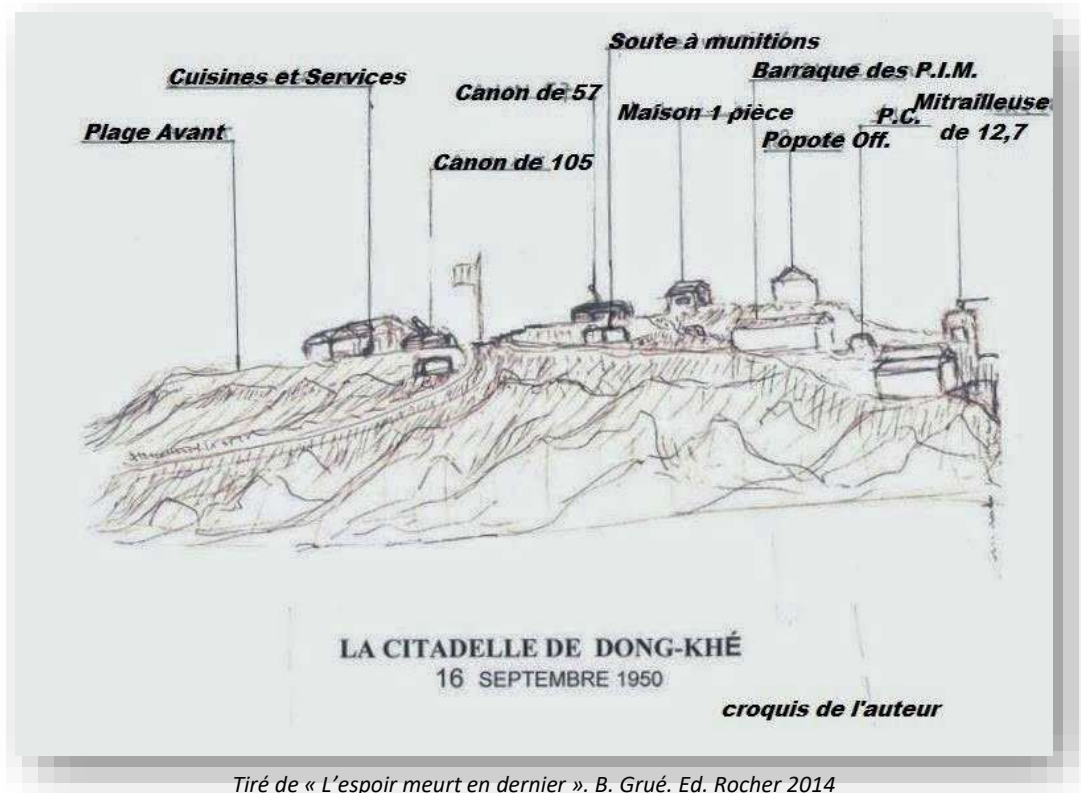
fond des vallées surplombées de pitons calcaires, accrochées sur les pistes abruptes au-dessus des gorges ou tenant des cols exposés.

Fin 1949, il est à That Khé où les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons du 3 cohabitent. Son camarade du « Pasteur », le médecin lieutenant Pierre Giudicelli de passage avec le 6<sup>e</sup> Groupe de spahis marocains à pied écrit :

*« Loup et moi partageons la même chambre assez sommaire (mais en dur) dans les restes de la petite citadelle de That-Khé »* et ajoute *« [qu'] une pièce de 105 [est] installée juste à côté de l'infirmerie du II/3<sup>e</sup> R.E.I., au grand mécontentement de Loup qui veut faire mettre une pancarte : "Hôpital. Silence" »*<sup>31</sup>.

En mai 1950, le poste de Dong Khé tombe aux mains des Viets puis est repris. Le 8<sup>e</sup> Tabor s'y installe.

Le 6 septembre 1950, les tabors sont relevés par 250 hommes des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies du II/3<sup>e</sup> REI. Le médecin lieutenant Loup les accompagne. Les premiers jours s'emploient à renforcer le dispositif défensif. Un donjon, la tour-réduit, surmonte le Poste.



Dix jours plus tard, au petit matin, le Vietminh déclenche une nouvelle et très violente offensive. Le combat est intense et après cinquante heures d'un combat se terminant au corps à corps, la citadelle de Dong Khé tombe le 18 septembre.

*« Le médecin lieutenant Loup est un des premiers blessés »,* mais bien qu'atteint au thorax, *« le médecin et les infirmiers ne cessent de donner des soins aux blessés qui affluent »*<sup>32</sup>.

*« Mais il est le seul médecin. Le poste est isolé et ses compagnons de combat comptent sur lui : beaucoup, sans doute, auront besoin de lui, car la bataille est*

<sup>31</sup> Ibid : Giudicelli, Pierre.

<sup>32</sup> Monnet. Magazine Képi Blanc. N° 189 Noël-Janvier 1963 .p 50-53.

rude. Sans se soucier de sa propre blessure, malgré sa fatigue, et son état, il prodigue ses soins aux 140 blessés du poste et cela jusqu'à épuisement. En effet, il a perdu connaissance lorsque, avec ses frères d'armes, il est fait prisonnier, le 18 septembre 1950 »<sup>33</sup>.

Le journal des marches et opérations du 3<sup>e</sup> Étranger résume :

« La garnison de Dong Khé attaquée depuis le 16 septembre par des moyens extrêmement puissants, tombait le 18 septembre malgré l'admirable résistance des légionnaires du Bataillon. Sur 266 Gradés et légionnaires l'on compte 86 tués et 140 blessés. Très peu ont pu rejoindre That Khé ».

Fait prisonnier avec tous ses camarades, après plusieurs jours d'une errance épuisante, semblant tourner en rond, ils atteignent un camp où sont regroupés les officiers et les cadres qui sera connu sous le nom de « Camp N°1 ».

Détenu, il assure les soins des blessés et des prisonniers, aidé ensuite par ses camarades médecins faits prisonniers début octobre 1950 sur la RC4.

Le médecin capitaine Georges Armstrong du 3<sup>e</sup> BCCP<sup>34</sup> écrira à sa libération en septembre 1954 :

« À notre arrivée au camp (octobre 50), le médecin lieutenant Loup (fait prisonnier à Dong Khé en septembre 50) s'occupe de l'infirmerie. Il ne dispose que de quelques médicaments et jusqu'en décembre 50, restera en fonction »<sup>35</sup>.



Les médecins du camp N° 1 « croqués » par le Cne Jacques Vollaire du II/3<sup>e</sup> REI.

De gauche à droite : Guy léhlé, Jean Loup (avec la barbe) Pierre Pédoussaut (en tenue para, « peau de saucisson », Max Enjalbert, Georges Armstrong, Joseph Thomas-Duris, Jean Noirot. Dessin tiré du « Rapport sur l'activité du Méd. Cne Armstrong durant sa captivité... ». IndoEditions 2015.

<sup>33</sup> Extrait du de l'allocution prononcée le 13 mars 1957 par le médecin général Giraud, directeur de l'École du service de santé militaire à l'occasion du baptême de la promotion qui portera son nom.

<sup>34</sup> 3<sup>e</sup> Bataillon colonial de commandos parachutistes.

<sup>35</sup> Rapport sur l'activité du Méd. Cne Armstrong durant sa captivité. 1950-1954. Indo Editions 2015.

Jean Loup apprend avec beaucoup de tristesse la mort au combat le 7 octobre de son camarade de la promo 42, de son frère d'armes du III/3<sup>e</sup> REI, Roger Asquasciati. Lui a eu la chance de n'être « que blessé »...

Nommé médecin capitaine en captivité, son état se dégrade.

Il meurt le 30 juillet 1951 au camp N°1 de malnutrition, du bérubéri, du palu, d'amibiase et surtout d'une spirochétose<sup>36</sup>, dont il avait lui-même évoqué le diagnostic. Georges Armstrong écrit encore à propos de la spirochétose : « *Maladie mortelle contre laquelle nous n'avons également rien pu faire. L'évolution fut normale et nous avons assisté impuissants à la mort de nos deux camarades. Certes il fut demandé, mais sans aucun espoir, de la Pénicilline. Nous ne la reçûmes jamais* »<sup>37</sup>.

Le 23 juillet 1951 Loup n'avait pas été en état de fêter ses 29 ans !

Il est inhumé à proximité du camp, au lieu-dit Ban Viet dans l'arrondissement de Trùng Khanh Phu. Quatre de ses camarades de captivité l'y rejoindront.

Jean Loup sera promu Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume avec attribution de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palme.

La Promotion 1957 de l'École de Lyon honorera son nom en le prenant pour parrain.

Lors du baptême de la promotion « *Médecin capitaine Loup* », le 13 mars 1958, son épouse leur remettra le fanion aux couleurs de la Légion étrangère et son fils d'une dizaine d'années recevra sa Croix de guerre TOE.

Le nom de Jean Loup sera rappelé avec ceux de tous les « *Médecins des bataillons de la RC4* » lors du baptême, le 18 octobre 2003, de la promotion 2002 de l'École du service de santé des armées de Lyon-Bron (Voir supra : Asquasciati).



Promotion Lyon 1957 © L. Aigle-L. Foglierini



Promotion Médecins de la RC4 Lyon 2002 © FM Grimaldi

## **JEAN GRÉMILLET, médecin commandant (TA)<sup>38</sup>**

**Ancien médecin-chef de la 13<sup>e</sup> DBLE**

**Mort pour la France le dimanche 13 juillet 1952**

**De la drôle de guerre à celle d'Indochine, en passant par le Petit Prytanée !**

Jean Grémillet est dans sa 45<sup>e</sup> année lorsqu'il débarque à Saïgon en mai 1951. Médecin des Troupes métropolitaines, c'est son premier séjour en Extrême-Orient : c'est en fait son premier séjour Outre-mer. Mais il a déjà une vraie expérience de la guerre !

<sup>36</sup> *Maladie infectieuse dont la forme ictéro-hémorragique non traitée est le plus souvent mortelle par insuffisance rénale aigüe et/ou par hémorragies massives.*

<sup>37</sup> *Ibid : Rapport Armstrong.*

<sup>38</sup> *Au Tableau d'avancement. Il devait passer médecin lieutenant-colonel dans le courant de l'année 1952.*